

<b>Zeitschrift:</b>	Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
<b>Herausgeber:</b>	Société Pédagogique de la Suisse Romande
<b>Band:</b>	70 (1934)
<b>Anhang:</b>	Supplément au no 6 de L'éducateur : 31e fasc. feuille 1 : 17.03.1934 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques
<b>Autor:</b>	Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Supplément au N° 6 de L'ÉDUCATEUR*

**31<sup>e</sup> fasc. Feuille 1.**  
**17 mars 1934.**

Société pédagogique de la Suisse romande.

# **BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE**

DÉDIÉ

**AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT  
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES**

PUBLIÉ PAR LA

**Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse  
et aux bibliothèques scolaires et populaires.**

#### **Membres de la Commission :**

- M. F. Jabas, instituteur, Court, Jura bernois, président.  
Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente.  
M. Gve Addor, instituteur, Lausanne, secrét.-caissier.  
Mme R. Tissot, L. H., institutrice, Genève.  
M. R. Béguin, instituteur, Neuchâtel.

### Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

**Les 1001 activités de l'éclaireur**, par lord R. Baden-Powell, traduit de l'anglais par M<sup>me</sup> E. Jullien. — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé S. A. In-16. 190 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 50 broché.

Lord R. Baden-Powell vise à former des caractères. S'il est un génial entraîneur et a conquis la jeunesse, c'est qu'il s'est efforcé de la satisfaire dans ses aspirations les plus légitimes en les faisant concourir au développement physique, intellectuel et moral de l'individu.

*Les 1001 activités de l'éclaireur* est écrit par un psychologue et un pédagogue. L'auteur y parle d'aventures qu'il a vécues en Angleterre, aux Indes, dans l'Afrique du Sud, ailleurs encore. Il en tire de judicieux conseils, des règles de conduite, des recettes applicables à la vie pratique, des exercices corporels et des jeux.

Oeuvre d'un Anglo-Saxon, elle s'adapte sans changements importants à notre mentalité latine, car, en éducation comme dans d'autres domaines, les grands principes sont internationaux. R. B.

**Jeux d'éclaireurs**, par lord R. Baden-Powell, traduit de l'anglais par M<sup>me</sup> E. Jullien. — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé S. A. In-16. 167 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 50 broché.

Les éclaireurs ont établi leur campement.

Ivres de liberté, débarrassés d'une partie des contraintes de la vie ordinaire, ils passent en plein air des journées mémorables. Les excursions, les soins culinaires, les sports, les conversations occupent une partie du temps.

Il est bon toutefois de pouvoir varier les distractions et d'occuper toutes les heures de loisir. *Jeux d'éclaireurs* leur fournira une ample matière à cet effet.

L'ouvrage décrit quelque 150 jeux d'adresse, de force, d'intelligence, les uns pour le camp ou la plage, d'autres pour l'intérieur ; riche collection où il est facile de puiser à pleines mains. R. B.

**Le grand cataclysme** (collection contes et romans pour tous, série beige et or), par Henri Allorge. — Paris, Larousse. 12 × 18 cm. 253 pages. Prix : relié 6 fr. français.

A Kentropol, quelque part sur le territoire appelé jadis « Tunisie », en 9978 de notre ère ! — Ce siècle nouveau mérite le nom d'« âge de la Science » : l'électricité est souveraine ; rien ne se fait sans elle et les Kentropolitains, tous génies ou esprits éminents, absorbent au salon les pâtes et les liqueurs nutritives à l'heure où l'on prenait le thé au temps des barbares du XX<sup>e</sup> siècle !

Mais cette civilisation ultra-scientifique s'écroule sous la double conflagration des éléments et des races. — Un seul couple survit qui recommencera une humanité nouvelle et recréera pour son bonheur l'existence des sauvages de 1934 !

Ce roman du centième siècle, couronné par l'Académie française, plaira aux imaginations de seize ans. G. A.

**Aventures du baron de Munchhausen**, adaptation de Paul Berlin. — Paris, Delagrave (collection « Juventa »). 12 × 19 cm. 253 pages. Illustré. Prix : 4 fr. 50 français.

Notre jugement paraîtra trop sévère peut-être : les aventures du hobereau Munchhausen, — en français « le baron de Crac », — qui fit

campagne en Russie et qui raconte plaisamment ses prouesses de chasse, de voyages et de guerre ne sont que calembredaines et grotesques galéjades !

Au reste, rien de choquant dans l'expression, mais des situations décidément trop éloignées de la vérité.

Cet ouvrage consacre 120 pages à deux contes connus : « Chronique des trois sœurs » et « Rubezahl et le paysan ». G. A.

**L'oiseau du paradis** (collection Bibl. Dimanche illustré), par Jacques Crévelier. — Paris, Hachette. 12 × 18 cm. 187 pages. Illustré. Prix : 3 fr. français.

« Celui que j'aimerai un jour, — ainsi s'exprima la « Princesse aux cothurnes de prunelle », — celui que j'aimerai un jour, et que j'aime déjà au fond de mon cœur, reviendra vers moi des pays lointains. Il aura couru des aventures merveilleuses. Je le reconnaîtrai à ceci : il viendra du bout du monde et me portera en cadeau cinq gouttes du parfum des houris dans une grosse perle creuse et, dans une cage d'or, un oiseau de paradis ! »

Et voilà pourquoi, le 21 février 1821, le jeune Roland voguait à la recherche des îles enchantées où se cachait le talisman de son bonheur.

Eut-il bon vent et bonne mer ? Ce volume vous l'apprendra. G. A.

**Histoires merveilleuses du ciel et de la terre**, par Milly Dandolo. Traduit de l'italien par Mina Vallette. — Boudry, « La Baconnière ». 19 × 24 cm. Couverture couleurs, remplie. 123 pages. Illustré par Henri Vallette. Prix : broché 2 fr. 50 ; relié pleine toile, 3 fr. 75.

Ravissant livre de contes à l'impression nette, aux illustrations plaisantes. Toutes ces histoires où la fantaisie s'allie à la sagesse, où la poésie pare de ses grâces une réalité solide, plairont aux enfants de huit à dix ans. Et les « conteuses », mamans, tantes ou maîtresses y trouveront matière à tenir en haleine, bouche bée et yeux écarquillés, un petit monde enclin à l'enthousiasme et à la pitié. L. H.

**Mon cousin le pirate**, par Alex. Berry. — Paris, E. Flammarion. In-12. 246 pages. Prix : 12 fr. français.

« Mon cousin » a évidemment une cousine pour pendant, celle qui conte l'histoire et y tient le plus de place. Elle se présente à son retour d'Amérique, héritière fastueuse d'un beau-père, milliardaire américain. Championne de tennis, d'escrime, de natation, d'équitation et d'aviation, au total « reine des sports », vedette à la mode, harcelée par les interviewers, comme une star de cinéma, elle se meurt d'ennui et cherche des émotions.

Sans rien modifier à ses toilettes excentriques, à ses maquillages barbares, à son bagout tapageur, farci d'américanismes insolents, monstre de vanité et de sot orgueil, elle envahit la silencieuse demeure de son grand-père où le cousin, jeune lieutenant de vaisseau en vacances, la tient en échec. Elle avait résolu d'en faire son soixantième prétendant rebuté — a very good joke —. Mais tous ses effets — assez mal calculés — échouent. De dépit, elle quitte la place. Un accident d'automobile l'immobilise dans une ferme bretonne. Cure de solitude. Transformation. Elle découvre qu'elle aime et admire celui que sa fortune n'a pas aveuglé. Pour se rendre digne de lui, elle fera un mois d'essai de vie pauvre à Paris : croquis très fantaisiste. Enfin, elle

cherche un refuge chez une vieille parente où le cousin la retrouve sincère et sans artifice.

C'est peut-être la *Neuvaine de Colette*, façon moderne. Mais par ce qu'il a d'excessif, ce roman tient plus de la caricature que du dessin.

L. P.

## Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

### A. Genre narratif.

**Enfance**, par André Doderet. — Paris, E. Flammarion. In-12. 243 pages. Prix : 12 fr. français.

Enfance sans auréole, qui éclôt entre deux égoïsmes féroces, bientôt ennemis, enfance blessée qui a jeté son ombre sur toute une vie. Tout est vrai dans ce récit, qui se garde autant de la rancœur que de l'apostrophe et qui ne veut être qu'un avertissement donné aux parents oubliieux de leurs premières expériences humaines, à ceux qui, ne s'aimant pas, commettent en plus la grande faute de rendre l'enfant témoin de leurs discordes, un avertissement utile au bonheur de quelques-uns, peut-être de beaucoup. Ce petit bonhomme n'a-t-il pas tout ? — La bonne nourrice qui jamais ne le repousse ; la jolie chambre claire, le grand salon, la bibliothèque où il se faufile, explorateur émerveillé. Le jardin avec sa pièce d'eau, la grotte et, pour les jours de pluie, le hangar, la remise, la cabane à outils, ou, en hiver, la serre... avec, comme compagnon, le fils du jardinier ? Ses débuts à l'externat, puis au collège ne sont pas plus malheureux que ceux des autres. Il reçoit tous les soins qui protègent la vie, qui développent le corps et l'esprit. Que lui manque-t-il ? — Le climat nécessaire à l'enfance, l'atmosphère de tendresse familiale où s'enracine, où s'affirme, l'amour maternel qui éveille une âme.

L. P.

**Ma classe et moi**, par Pierre Richard. — Paris, Librairie académique Perren. In-12. 300 pages. Prix : 15 fr. français.

Un flot d'élèves sans cohésion, momentanément endigué, voilà la classe remise au maître. Ce maître les attire et les retient autour de lui comme des rayons dont il est le moyeu, et la roue tourne. D'abord et d'avance il les aime et se donne à eux ; ensuite, il a de la poigne. Il les fait vivre, s'affronter, lutter sans rien perdre de son autorité qui représente l'ordre, la mesure et la courtoisie aussi bien que la route à suivre et le but à atteindre. Une année, celle qui aboutit au bachot, se déroule ainsi, de trimestre en trimestre, dans ce roman vécu où un vrai pédagogue, ouvrier optimiste et passionné, montre ses efforts, ses inquiétudes, ses déceptions, ses jouissances, tout en traçant le portrait fidèle et attachant de ceux qui, parmi ces adolescents de 16 à 18 ans, servent de chefs de file.

Il y a là telles leçons : une fable de La Fontaine — un parallèle entre Voltaire et Rousseau — les origines du romantisme français — qui palpitent de vie au point d'empoigner ceux qui se souviennent, ceux qui enseignent ou ceux qui étudient encore.

L. P.

**Hannebarde**, par W. Renfer. — Paris, Au sans pareil. In-8° couronne. 155 pages. Prix : 10 fr. français.

M. Werner Renfer, rédacteur au *Jura bernois* de St-Imier qui nous avait donné déjà de délicates nouvelles et une plaquette de vers, vient de publier un joli roman, et le fait qu'il a trouvé éditeur à Paris est un éloge anticipé à son adresse. Hannebarde est le vieux sonneur de cloches d'un bourg qui somnole depuis toujours dans son décor d'arbres et de pierres. Il mène l'existence la plus fruste qui se puisse imaginer, fuyant le monde et ne trouvant ses aises que dans les bois où il travaille le jour et dans sa cabane de planches où il se repose la nuit. La grande nature ne le laisse pourtant pas indifférent et il tressaille jusqu'au fond de son être au souffle du renouveau. Il sent alors venir en lui une transmutation étrange qui fait jaillir les forces de l'éternel printemps. Incantation qui se précise, ayant pour centre de rayonnement une figure pleine de grâce ; c'est Bridille, une enfant d'abord, une petite chose rouge et bleue et blanche qui passe sur le sentier. C'est une jeune fille ensuite, dont le charme trouble les sens du sonneur. Puis... ils se croyaient seuls au monde et ils ne le sont pas. Après l'idylle, le drame ; on intime à Hannebarde l'ordre de quitter le pays. C'en est trop pour lui ; il meurt en sonnant les cloches une dernière fois.

F. J.

**Terre de bruyères**, par Marcel Christen. — Fleurier, Montandon et Cie. In-16. 191 pages. Illustré par M. A. Christen. Prix : 3 fr. 50.

Pasteur à Saint-Sulpice (Neuchâtel), M. Marcel Christen est aussi un voyageur entendu et un écrivain au talent très personnel. Après avoir publié *Feux et Frimas*, récits du Far-West canadien, il vient de faire paraître *Terre de bruyères* qui nous transporte en Ecosse, par petites étapes, en des pages contenant des descriptions de paysages, des anecdotes, des histoires de mœurs qui ne peuvent manquer de plaire à cause de l'impression de vérité qui s'en dégage. Chacun goûtera fort aussi certains tableautins dépeignant spirituellement les petits défauts de cupidité et d'avarice qui se découvrent souvent dans l'une ou l'autre caste d'Ecosse. Et, comme le dit très bien M. H. de Ziegler dans sa préface, *Terre de bruyères* donnera à nombre de lecteurs le désir de voir un jour la patrie des Highlands. Ce livre convient aussi parfaitement aux bibliothèques scolaires qui, toutes, devraient le posséder.

F. J.

**La Chaîne d'or de l'Helvétie**, par Jean Rumilly. — Neuchâtel, éditions de « La Baconnière ». In-16. 170 pages. Illustré par M. E. Elzingre, préface de M. G. de Reynold. Prix : 3 fr.

Un bon livre dont on a parlé beaucoup en Romandie, dès son apparition. En guise d'orientation et de critère pour le lecteur, l'auteur dit entre autres dans son prologue : « L'histoire de ma patrie n'est pas écrite dans des papiers de chancelleries, elle n'est pas renfermée dans des salles d'archives, elle s'est gravée, siècle après siècle, dans le cœur des hommes, où je l'ai cherchée. Il n'est pas de ceux qui sapent sans discernement nos vieilles légendes ; il y trouve, au contraire, matière à préciser sa thèse sur les origines de l'Helvétie et le premier maillon de sa chaîne s'intitule : « Les compagnons de Saint-Maurice ». Nombre de lecteurs ne partageront pas certaines de ses opinions, mais tous sauront apprécier la grande érudition

et les belles qualités d'écrivain, de M. J. Rumilly. Plusieurs de ses pages sont dignes d'une anthologie et certainement qu'il sera beaucoup de maîtres et d'élèves de nos écoles moyennes et supérieures qui en tireront profit.

F. J.

**...le Nord est pire**, par René Gouzy. — Lausanne, éditions Spes. In-16. 192 pages. Couverture illustrée. Prix : 3 fr.

M. René Gouzy, l'un de nos meilleurs auteurs romands, méritait bien l'honneur de voir sortir de presse une seconde édition de cette œuvre émouvante et fort goûtée. L'on ne peut, en effet, que suivre avec une certaine passion la jeune héroïne dans sa douloureuse odyssée. — Natascha Sidorova, étudiante en médecine à l'Université de Genève, délaissée par un compatriote qu'elle aimait profondément, en éprouve un cruel chagrin. « Il n'y a pire douleur que la mienne », a-t-elle confié à son journal. Hélas ! le Nord devait se montrer pour elle pire encore. Elle quitte Genève, rentre en Russie, puis s'engage en qualité de médecin dans une expédition polaire. Le *Santa-Anna* est un mauvais navire à bord duquel elle est seule femme avec dix-sept hommes d'équipage. Après mille vicissitudes et des souffrances cruelles, trois ans plus tard, deux marins seulement reviennent du Nord. Un sac de cuir recueilli par des baleiniers dans les épaves du navire contenait le journal de Natascha qui fait le sujet du roman que nous recommandons vivement aux bibliothèques et aux particuliers.

F. J.

**Le Salaire du péché**, par Eugène Quinche. — Neuchâtel (Boudry), « La Baconnière. » In-16, 158 pages. Prix : broché 2 fr. 75 ; relié peau 4 fr. 75.

Philippe Dombresson est fils, petit-fils, arrière-petit-fils de pasteurs neuchâtelois. Que pourrait-il être sans briser la ligne familiale ? Nous le voyons apparaître au moment où suffragant timide, il va, pour la première fois, monter en chaire, mais le cœur n'y est pas. Dombresson est un faible et un tourmenté. La foi manque et il n'a pas le courage de rompre avec la tradition. Un flirt brusquement interrompu ajoute au désarroi moral. Une jeune femme exquise l'arrache pour un temps à des scrupules de conscience qui ressemblent fort à la neurasthénie. Il « la laisse tomber » pour employer l'expression vulgaire qui caractérise bien un acte assez peu délicat.

Désaxé, incapable de retrouver l'équilibre, il essaie du suicide. L'eau froide le ramène à une plus saine appréciation des choses. Il appelle au secours. On vient. *Le Salaire du péché* ne sera pas la mort, mais, souhaitons-le, la conversion du pécheur. Roman essentiellement de chez nous, d'une belle sincérité et agréablement écrit, où beaucoup de jeunes verront leur image.

L. H.

**Le Solitaire à l'oreille coupée**, par W. A. Prestre. — Boudry, « La Baconnière. » In-8° couronne. 208 pages. Prix : broché 3 fr. ; relié pleine peau 4 fr. 75.

Parmi les jeunes romanciers de la Suisse française, W. A. Prestre ne tardera pas à se placer au premier rang. *Le Solitaire à l'oreille coupée* a toutes les qualités d'un roman d'aventures, mais d'aventures vécues par l'auteur et qui révèlent l'homme autant que l'écrivain.

L'action, se passe dans les forêts de la Nouvelle-Zélande, évoquées

avec une puissance, une vérité telles qu'on croit fouler leur sol à l'humus saturé, d'où jaillit une végétation sans frein. D'Erquel, le jeune Français lancé dans la vie sauvage par le dégoût de la vie civilisée, y va chercher un dérivatif entraînant, à sa suite *Russel*, baronnet onzième du nom qui, lui, n'y veut trouver qu'un remède à son embonpoint et une diversion à ses plaisirs de rassasié. La lutte âpre, sans miséricorde contre les éléments, contre la forêt et ses hôtes farouches, contre la traître des marais, contre la bête redoutable, jusque-là invincible, *le solitaire à l'oreille coupée*, tout dans ce récit est mené d'une telle allure que vous êtes empoigné, entraîné dans l'action, sans possibilité de vous ressaisir. D'Erquel avait bravé la vie, bafoué l'amour. L'amour d'une jeune fille simple, aimante et pure le réduira à merci et — comme le lui a prédit *Russel* — c'est toujours la vie qui gagne. Belle leçon aux « jeunes » d'aujourd'hui.

L. H.

**Les mystères d'Eleusis**, par Georges Meautis, professeur à l'Université de Neuchâtel. — Boudry, « La Baconnière », 92 pages.

Ce livre ne s'adresse pas aux savants. Il est, dit l'auteur avec raison, « destiné au public cultivé, curieux des problèmes des religions du passé et désireux de connaître ce qu'étaient ces mystères d'Eleusis, dont les écrivains de l'antiquité parlèrent avec un tel respect ».

Présenté avec une simplicité de forme qui le rend accessible aux profanes, le sujet qui pourrait paraître obscur devient lumineux, attrayant même. J'avoue avoir trouvé un plaisir d'essence supérieure à suivre l'auteur dans ses déductions et à voir s'ouvrir des perspectives imprévues sur les aspirations religieuses de l'antiquité païenne. Beaucoup, j'en suis sûre, éprouveront à cette lecture grave, mais non fastidieuse, le même sentiment.

L. H.

**Sous le ciel natal**, par P. O. Bessire. — Tavannes, Imprimerie H. Kramer. Plaquette 22 × 16 cm. 60 pages. Prix : ?

C'est un bien sympathique recueil de poèmes dont M. P. O. Bessire fait hommage à sa terre jurassienne. Parfaite émanation du terroir, ces vers en ont la senteur saine, la claire lumière, la netteté de ligne. Trop modestement, l'auteur nous dit son ambition littéraire dans ces quelques lignes du sonnet liminaire :

Il se peut que mes vers soient d'informes essais.  
Je les cisèlerai pour moi seul, ne serait-ce  
Que pour mieux éprouver du langage français  
Le charme sans pareil, la grâce et la souplesse.

Et la source de son inspiration, il nous la révèle avec ferveur dans « Mon Jura » qui ouvre la série :

Jusqu'au dernier soupir, je te serai fidèle  
Terre jurassienne où s'ouvriront mes yeux.

Nous voudrions voir cette élégante plaquette, présentée par un imprimeur local avec un goût sobre qu'on ne saurait assez louer, prendre place sur la table de tous ceux qui ont été touchés par le charme et la poésie à la fois robuste et délicate des Franches-Montagnes, si exactement reflétées dans les strophes de M. P. O. Bessire.

L. H.

**B. Biographies et Histoire.**

**Wagner. Histoire d'un artiste**, par Guy de Pourtalès. — Paris, Librairie Gallimard. Editions N. R. F. 20×14 cm. 446 pages. Prix : 18 fr. français.

Un génie gagne-t-il à être replacé dans le cadre de la vie, en butte aux avatars qui sont le lot du commun des mortels ? Toujours, il le déborde par en haut ou par en bas et son attitude dans les circonstances ordinaires et la morale courante apparaît toujours gauche ou cynique. L'antithèse de l'homme et du Dieu est frappante dans Wagner.

Les envoûtés de Bayreuth retrouveront dans ce monument élevé au magicien par Guy de Pourtalès toutes les raisons d'exalter leur culte. Les profanes, eux, songeant à latrice Minna, à Mathilde Wesendonk, à l'altière Cosima elle-même, se diront peut-être que l'amour des dieux est un don cruel que seuls peuvent accepter les fanatiques, du sacrifice, et qu'il vaut mieux se créer par l'imagination, en écoutant ses créations musicales, un Wagner à la taille de ses œuvres que de le voir vivre, médiocre et maladroit dans l'étroite scène de l'existence de tous les jours. La forte documentation, la belle tenue de cette copieuse étude en font une lecture nourrie et d'une clarté parfaite. L. H.

**La préhistoire**, par Armand Rio. — Paris, Hachette. Collection : « Encyclopédie par l'image ». 17×23 1/2 cm. 63 pages. Nombreuses illustrations. Prix : 5 fr. français.

Résumant en 62 pages les quelque 45 volumes d'archéologie préhistorique qu'il a consultés, l'éminent vulgarisateur Armand Rio étudie avec une limpideur remarquable le mystérieux passé de l'humanité.

Cinq chapitres : Les premiers hommes. — Les grandes époques du paléolithique. — La pierre polie et les métaux. — La vie de l'homme préhistorique. — L'art et la pensée — et voilà que surgissent en un saisissant raccourci la vie et les œuvres de nos premiers ancêtres, dès le fameux pithécanthrope de Java jusqu'à l'homme de la Tène. Magnifiques étapes qui, au long des millénaires, devaient conduire les héroïques pionniers des âges primitifs au seuil des temps nouveaux.

De nombreuses reproductions photographiques permettront d'illustrer nos leçons sur la préhistoire et prépareront — les commentaires de la brochure Rio aidant — la lecture des romans préhistoriques de J. H. Rosny. G. A.

**Rome sous le faisceau**, par Paul Gentizon. — Paris, Fasquelle. In-12. 240 pages. Prix : 12 fr. français.

Pour tous ceux que Rome a attirés cette année, ce livre d'un de nos compatriotes fera sourdre la vie morale, sociale et politique de cette ville trop hâtivement parcourue. Témoignage d'observation directe et soutenue des hommes, des choses, des événements marquants de ces dernières années, il nous présente le fascisme en action sans en être ni l'apôtre, ni le détracteur.

L'auteur s'applique plutôt à discerner les impulsions nouvelles imprimées à l'art, à la science, — à l'archéologie en particulier, — au sentiment national, à la littérature, à la langue même et à relever partout ce sursaut d'énergie et d'activité si frappant dans la capitale du royaume. Pas de descriptions de musées, d'églises ou de palais ; pas d'itinéraires en huit ou quinze jours ; rien du guide pour étrangers, mais tous les remous de la vie de la grande cité ; et, pour conclure, un impressionnant bilan des grandeurs et des tares d'un régime de dictature.

A recommander pour nos bibliothèques populaires.

L. P.